le FONDS de l'ARCHIVE

NUMÉRO 2 - SEPTEMBRE 2020

ÉDITORIAL

L'aventure continue !

Tout d'abord, merci à vous pour votre lecture. Vos retours sympathiques et bienveillants sur le premier exemplaire nous encouragent à vous proposer ce second numéro.

Le sujet qui suit est né d'une proposition d'étudiants travaillant sur les archives de l'archéologie. Pour poursuivre cette réflexion et présenter leurs recherches, nous consacrons aujourd'hui une place aux archives archéologiques dans la rubrique ***En direct des archives*** et dans la ***Carte blanche***. L'objectif est de mieux comprendre les particularités des archives archéologiques. C'est aussi l'occasion d'étudier leurs représentations.

La revue conserve ses rubriques présentées dans le premier numéro. ***Fenêtre sur les archives*** présente le parcours et les intérêts de Lisa Lafontaine dans le domaine des archives. La rubrique ***Les archives du quotidien*** donne la parole à Simon Côté-Lapointe qui présente une théorie pour la réutilisation des documents d'archives numériques audiovisuelles. Un outil intéressant pour tous les archivistes travaillant sur cette question.

La revue passe aussi par un compte Twitter @FondsArchive où nous publions des liens sur l'actualité. Nous pouvons notamment signaler les actions réalisées au cours de la Semaine internationale des archives où nous avons publié quotidiennement des éléments pour nous présenter.

Le Fonds de l'archive n'est pas seule à publier des travaux sur les archives. Nous tenons à souhaiter un très bon anniversaire et de continuer dans la durée au blog *Archives et Culture Pop'*. Ils offrent de nombreuses analyses passionnantes sur les représentations de l'archiviste dans la société contemporaine. Retour sur leurs travaux grâce à ***Fenêtre sur les archives***.



Jérôme Rouzaire,
Responsable de la publication

EN VOUS SOUHAITANT UNE BONNE LECTURE



Archiviste, le privilège de l'intimité

Actuellement étudiante en troisième année à l'École nationale des chartes, Lisa Lafontaine nous présente sa vision des archives. L'occasion d'échanger sur les choix de travailler dans le secteur des archives. Lisa Lafontaine est aussi l'auteure d'un article sur le blog *Chroniques chartistes* dans lequel elle décrit son stage d'études.

« Le métier d'archiviste est pour certains une vocation d'enfance, elle a, pour ma part, était une découverte tardive. Après un bac scientifique, l'envie de retrouver les lettres et la perspective d'une vie quasi-monacale m'ont convaincue d'intégrer la classe préparatoire chartes au lycée Fermat. Deux années intenses m'ont menée vers l'École des chartes, bastion traditionnel de l'archivistique.

Pourtant, le lien avec ce métier n'a pas été immédiat. L'histoire ne se conte pas de la même manière dans la bouche d'un historien et dans celle d'un archiviste. L'historien commence là où prend fin le processus de sélection, de choix et de traitements matériels, qui fait le cœur du métier de l'archiviste. L'ensemble des notions que l'on apprend à l'École des chartes peut paraître asséchant à l'esprit nourri de récits héroïques et de douce scansion latine. La sensibilité aux archives s'apprend à leur contact.

Les révélations, pour moi, ont donc eu lieu lors de différents stages. J'ai d'abord eu la chance de trier un fonds qui me tenait particulièrement à coeur : les archives de la Maison des femmes de Toulouse (MFT), association de femmes militant pour leurs droits à partir de 1970. Plus tard, dans un contexte d'effervescence en vue de l'ouverture d'archives à propos des disparus lors de la guerre d'Algérie, les Archives nationales m'ont abritée le temps de plonger dans des fonds aussi divers et brûlants que ceux de la Direction de surveillance du territoire des années post-1945. J'y ai découvert l'attachement et la familiarité que l'on se met à éprouver pour les sources de l'histoire : il peut être parfois grisant de sentir que l'on a, sous les yeux, le futur matériau de ce qui fait notre passé, mais qu'il est encore muet, en attente des yeux, des bouches et des plumes qui construisent l'histoire.

Le privilège de l'archiviste, c'est l'intimité avec ce qui subsiste d'un temps que nous n'avons pas vécu et dans lesquels nous atterrissons pourtant, à force de se noyer dans le papier japon dactylographié, dans les minutes de notaires vieilles de trois siècles, dans les photographies d'individus. Voilà ce que livre ce métier : toucher du doigt l'atmosphère d'une époque, d'un lieu, parfois d'un être. D'autant plus que mon travail a été orienté vers des fonds contemporains, ce qui m'a à chaque fois permis de rencontrer des hommes et des femmes dont les archives que je traitais avaient, pour eux, une toute autre teneur : elles renfermaient une partie de leur existence (familiale, professionnelle, voire personnelle), comme c'est le cas de l'une des anciennes militantes de la MFT que j'ai eu le plaisir de rencontrer. Je n'avais pas vécu la ferveur de cette Maison ni les années de débats, d'actions, de rencontres, d'hostilités intestines et de lassitude progressive de certaines d'entre elles, mais leurs archives m'avaient permis de reconstituer des éléments d'histoire dont elle-même n'avait pas toute conscience. C'est un exemple parmi d'autres de l'importance des sources archivistiques et de la nécessaire complémentarité des manières d'envisager une époque. Si l'on ne peut réduire les archives à des traces individuelles, à des égo-documents (loin de là !) et que le métier d'archiviste comporte aussi des tâches de gestion et de management - qui tendent à prendre une place majoritaire dans son quotidien -, c'est cet aspect, parmi d'autres, qui fait à mes yeux le privilège de celui que l'on continue parfois à considérer, à tort, comme un être de poussière et de nostalgie. »

Lisa Lafontaine



Archives et Culture pop' a cinq ans

L'idée du blog Archives et Culture pop' est née alors que sa créatrice donnait des cours de valorisation des archives en Licence et Master pro Archives à l'Université de Bourgogne. Afin de montrer l'importance, voire l'omniprésence des archives dans tous les pans de notre culture, Sonia Dollinger s'est attachée à traquer toutes les références au métier d'archiviste dans les films, livres, séries, jeux vidéo ou autres bandes dessinées. Ayant accumulé nombre d'exemples, il lui a semblé intéressant de les partager avec la communauté archivistique qui avait parfois tendance à regretter l'invisibilisation de leur profession.

Ainsi, le 7 juillet 2015, le premier article consacré à *Daredevil* est publié. L'objectif est de poster un billet par semaine, ambitieux mais réalisable au vu du nombre de mentions d'archives relevées. L'aventure est à l'origine individuelle mais rapidement, des collègues archivistes ou des lecteurs qui ne sont pas du métier envoient des références ou proposent des articles. Certains archivistes sont devenus des auteurs réguliers et participent à l'amélioration du contenu comme Marc Scaglione ou Émilie Rouilly. Peu à peu, des rubriques vont apparaître pour classer les articles – on est archiviste ou on ne l'est pas ! Nous avons ajouté un dictionnaire des archivistes de fiction qui permet de lister toutes les figures de nos collègues fictifs, ainsi qu'un répertoire des trophées archivistes présents dans les jeux vidéo. Là encore, ces deux rubriques s'enrichissent avec les signalements des lecteurs ou de nos trouvailles. L'avantage d'être plusieurs à écrire est la démultiplication des points de vue : nous n'avons pas tous les mêmes lectures ou pratiques culturelles, chaque regard est enrichissant. Nous manquons par exemple de spécialistes de films français dans nos rédacteurs mais nous savons pertinemment que nous ne pouvons pas être exhaustifs.
Nous tentons de promouvoir nos actions à travers les échanges sur les réseaux sociaux puisque nous disposons d'une page Facebook et d'un compte Twitter. Nous pensons également ouvrir un compte Instagram très bientôt. *Archives et Culture pop'* a été présenté aux *Rendez-vous de l'Histoire* de Blois et au colloque de l'Association des archivistes français à Saint-Étienne en 2019. L'une d'entre nous tient la rubrique Archives pop fiction dans la revue *Archivistes !* C'est une grande fierté.

Si on veut faire un bilan chiffré depuis 2015, nous pouvons indiquer 81 794 vues et 51 078 visiteurs pour un total de 262 articles. Nos perspectives sont de développer la partie interview avec des auteurs et des artistes. C'est ainsi que nous avons publié notre premier entretien avec Laurent Whale il y a peu. Nous espérons pouvoir intervenir régulièrement pour mieux promouvoir les archives et le rôle de l'archiviste à travers ces exemples issus la plupart du temps de la fiction et qui nous permettent de mettre en valeur notre belle profession tout en se jouant des clichés. N'hésitez pas à nous solliciter, nous répondrons présent avec grand plaisir et rendez-vous dans cinq ans pour le prochain bilan.

Archives et Culture pop'



Les étudiants parlent recherches !

Quelles archives pour l'archéologie?

Mon mémoire s'intitule *Les archives archéologiques, des archives de la recherche spécifique ? L'exemple des archives archéologiques morbihannaises de la seconde moitié du XXe siècle.* L'objectif est de proposer une définition des archives archéologiques et d'étudier les facteurs subjectifs et objectifs qui influent sur la vie de ces archives, de leur création à leur valorisation en abordant le thème de la non-transmission. Le choix de ce sujet est lié à mon expérience au sein d'institutions et de fouilles archéologiques. J'ai pu constater des problématiques liées à la transmission des archives et des données ce qui m'a poussée à approfondir ce sujet en le mettant au cœur de mon projet de recherche.

Ma réflexion se structure en trois parties. J'ai choisi de contextualiser mon sujet en débutant avec une présentation succincte de ce que sont les archives et, en particulier, les archives de la recherche. On peut trouver plusieurs études sur les archives de chercheurs, notamment par Goulven Le Brech, qui recoupent certaines problématiques émises dans mon mémoire et permettent d'évoquer certains travaux sur l'archéologie et les archives. Une fois la partie théorique terminée, un état archivistique complète l'état des connaissances. Il apporte une vision globale des lieux de conservation des archives archéologiques morbihannaises, ainsi que les acteurs gravitant autour d'elles. Avec cet état, un aperçu des typologies documentaires ainsi qu'une esquisse de ce que les structures considèrent comme archives archéologiques est possible. Ma réflexion se termine par l'étude et l'analyse des enquêtes orales. Quatre sous-parties structurent cette analyse : la définition des archives archéologiques, la transmission, la non-transmission et la valorisation. L'intérêt est de montrer comment les ressentis personnels, la vie professionnelle et universitaire de chacun peuvent influencer leur vision des choses et empêcher ou, au contraire, exacerber la transmission et la valorisation des archives.

De nombreuses problématiques et hypothèses émises pendant la construction du mémoire ont été confirmées ou déboutées. Il est impossible de tout dévoiler dans cet article mais l'une des questions était que sont les archives archéologiques ? Sont-elles uniquement des documents ou bien les objets archéologiques peuvent-ils être considérés comme des archives ? Les différentes et multiples réponses données à cette question par les personnes interrogées montrent à elles seules toute la complexité de la définition des archives archéologiques. Au début chacune des personnes tente de s'appuyer sur les définitions, lois ou circulaires, mais très rapidement, ce sont les arguments personnels qui priment. Ceux-ci sont liés à l'idée que l'on se fait des archives, de l'archéologie et particulièrement, de ce que doivent être les archives archéologiques pour chacune des personnes. L'importance donnée à la professionnalisation de l'archéologie ou la notion de bien commun par exemple sont des facteurs qui jouent un rôle crucial dans la définition de chacun. Les contextes professionnel et personnel de chaque personne et le développement de leur intérêt ou désintérêt pour certaines archives sont également importants. On retrouve cette complexité dans les problématiques liées à la transmission, la non-transmission et la valorisation. Les archives archéologiques sont le résultat d'un travail sur l'histoire d'un peuple, d'un pays, voire même de l'humanité et en même temps, elles peuvent représenter des archives personnelles voire intimes pour l'auteur ou le producteur des archives ou du fonds d'archives. C'est peut-être l'une des spécificités des archives archéologiques, voire même des archives liées aux sciences humaines, elles sont universelles. Elles ne touchent pas uniquement à une histoire familiale ou régionale mais peuvent être englobées dans une histoire nationale voire continentale.

Perrine Guillon
Étudiante en Master 2 *Archives*
à l'Université d'Angers



La Commission de Topographie des Gaules et les archives de l'archéologie

Le musée d'Archéologie nationale (MAN), autrefois musée gallo-romain, puis musée des Antiquités nationales, a joué, au XIXe siècle, un rôle fondamental dans l'institutionnalisation de l'archéologie, par son rôle centralisateur et moteur dans la collecte des informations sur les vestiges du territoire national. Pourtant, pendant de très longues années ses ressources documentaires générées par des liens constants du personnel du musée avec les érudits locaux fort actifs sous le Second Empire et la IIIe République ont été oubliées, voire enfouies. Le programme de recherche *Commission de Topographie des Gaules*, mené de 2013 à 2017, et porté par le MAN et le labex *Les passés dans le présent* auxquels étaient associés les Archives nationales, l'Institut de Paléontologie humaine, la bibliothèque Mazarine et la Maison des sciences de l'Homme Mondes, a offert un éclairage inédit non seulement sur les objectifs et travaux de cette commission administrative à l'influence essentielle dans les prémices d'une archéologie scientifique, mais aussi sur la place des archives du MAN dans l'épistémologie de cette science.

Créée en 1858 par Napoléon III et placée sous la tutelle du ministère de l'instruction publique, la Commission de Topographie des Gaules (CTG) est dirigée par le militaire et numismate Félicien de Saulcy. Elle a pour objectif de produire cartes et dictionnaires associés, permettant de suivre l'évolution des Gaules depuis l'époque gauloise jusqu'aux Mérovingiens. Pour ce faire, la CTG mène une vaste enquête reposant sur un réseau de correspondants, membres de sociétés savantes, qui recensent et décrivent pendant près de vingt ans les traces archéologiques sur leur territoire. C'est une véritable mobilisation de ces sociétés, qui est relayée par les recteurs d'académie, les préfets et les directeurs d'Archives départementales.

La CTG finance de nombreux voyages de prospection et, plus ponctuellement, des fouilles. La méthode d'enregistrement des données est exemplaire par son caractère systémique. Le fruit des fouilles, souvent accompagné d'une documentation constituée de relevés, de mémoires, mais aussi de cartes de travail, de plans et de photographies afflue à partir des années 1860 vers ce musée gallo-romain fondé lui aussi par Napoléon III et destiné à exposer les résultats de ces investigations accompagnés de nombreux supports muséographiques pour le public. Ce sont ainsi plusieurs milliers de documents illustrant et composant la discipline archéologique naissante qui construisent progressivement les fonds d'archives du MAN et qui justifient la place de ce musée dans ce concert international des débuts de l'archéologie. La publication du site Internet «Aux sources de l'archéologie nationale» et l'exposition *D'Alésia à Rome. L'aventure archéologique de Napoléon III* (MAN, 19 septembre 2020 – 3 janvier 2021) font suite au programme de recherche. Elles retracent la folle équipée de ces précurseurs de l'archéologie scientifique en France et valorisent ces archives qui en sont souvent les rares témoins.

Corinne Jouys Barbelin
Conservatrice du patrimoine
Spécialité Archives
Musée d'archéologie nationale





« Les documents audiovisuels d'archives numérique, que faire ? » Entretien avec Simon Côté-Lapointe

Simon Côté-Lapointe a soutenu une thèse en 2019 à l'université de Montréal (Canada) nommée Exploitation des documents audiovisuels numériques d'archives : modèle conceptuel théorique des usages, modalités et moyens d'organisation et de diffusion sur le web. Retour sur ses travaux grâce à un entretien dirigé par Jérôme Rouzaire.

Le Fonds de l'archive **: L'objectif de votre thèse est la constitution d'un modèle théorique pour la réutilisation des documents audiovisuels numériques d'archives (DANA). Quelles sont les raisons du choix de ce sujet et quelle a été votre méthode de travail tout au long de cette thèse ?**

Simon Côté-Lapointe : Je m'intéresse aux archives audiovisuelles depuis 2013. J'ai rapidement noté qu'il y avait un besoin de recherche fondamentale sur ce sujet. Notamment comment sont envisagés les usages et les usagers des archives en général, et des archives audiovisuelles en particulier ? Cette simple question sous-tend plusieurs autres questions : Qu'est-ce que le concept d'usage en archivistique ? Où se situent les usages et usagers dans les théories et pratiques archivistiques ? En quoi les usages et usagers des DANA diffèrent de ceux des archives textuelles ? Pour répondre à ces questions, ma méthode de travail se base sur l'analyse de la littérature. Effectuer la synthèse de ce qui a été écrit permettait d'identifier les lacunes et de proposer ensuite des solutions pour solidifier les fondements théoriques archivistiques.

Selon moi, un apport essentiel est la réflexion sur les définitions de chacun des termes du sujet. Que pensez-vous que l'on doive retenir en priorité sur cet aspect ?

Définir un concept est quelque chose de fondamental pour une science. Avant de pouvoir étudier quelque chose, il faut d'abord s'entendre sur ce qu'est cette chose. De plus, la signification d'un concept est toujours déterminée par des hypothèses théoriques et les différents sens donnés aux termes ne sont pas sans conséquence, car ils projettent implicitement des influences théoriques. La définition des concepts n'est ainsi pas anodine : elle est déterminante dans une discipline, tant dans son application que dans ses implications philosophiques. Une réflexion sur les concepts archivistiques a donc des répercussions pratiques bien concrètes pour les archives et archivistes.

Vous accordez une place importante aux techniques et à leurs évolutions, élément essentiel vers une démocratisation des archives audiovisuelles. Quelle est la place des DANA aujourd'hui ? Avez-vous perçu des évolutions depuis la rédaction de la thèse ou des sujets d'évolutions pour le futur proche ?

Les documents audiovisuels numériques d'archives prennent une place grandissante dans notre quotidien. De plus en plus de documents d'archives audiovisuels numérisés sont disponibles en ligne et le nombre de plateformes de diffusion croît. Par conséquent, il y a fort à parier que l'on retrouvera plus fréquemment les documents audiovisuels numériques dans les fonds d'archives privés et publics. Dans un futur proche, la dénomination d'archives audiovisuelles s'élargira encore pour y inclure les vidéos personnelles (les vidéos de familles ou amateurs diffusées sur YouTube ou Facebook, par ex.). Je n'ai pas perçu d'évolution marquante depuis la parution de ma thèse, car elle est parue récemment (en décembre 2019), mais la génération automatique d'images par des intelligences artificielles, les nouvelles technologies de captation et de diffusion ainsi que la conservation des fichiers sont des enjeux en rapide évolution.



Le domaine des DANA laisse entrevoir une évolution certaine du métier d'archiviste où les usagers occuperaient une demande croissante. L'enjeu serait de répondre à leurs demandes spécifiques. Quels sont les enjeux de cette situation et comment l'archiviste peut-il s'adapter ?
Les documents audiovisuels se distinguent des documents textuels de par leur temporalité et leur spatialité, leurs modes d'expression, leur nature technologique, etc. Il faut donc adapter en conséquence les moyens de diffusion en proposant des outils adaptés à ces caractéristiques dont découlent aussi des besoins spécifiques des usagers. Les archivistes doivent prendre en considération ces spécificités qui comportent plusieurs enjeux techniques et conceptuels.

Un point essentiel du modèle proposé est selon moi son caractère adaptable à différentes situations et institutions. Comment résumeriez-vous la méthode et quel est son caractère novateur ?
Oui, c'est l'avantage des recherches plus théoriques. Elles permettent de définir des concepts, de cerner un objet qui peut ensuite être transposé dans divers contextes. Ma recherche se fonde sur une approche interdisciplinaire qui permet d'aller chercher des éléments de réponse en dehors de l'archivistique et j'ai adopté la posture épistémologique de la systémique pour élaborer mon modèle. Le système étant défini comme un complexe d'éléments en interaction, la systémique vise à préciser des frontières, des relations internes et externes, des structures, des lois ou propriétés ; elle regroupe des démarches théoriques, pratiques et méthodologiques; et elle pose des problèmes notamment de représentation et de modélisation. La théorie systémique est utilisée dans le cas où l'on veut avoir une vision globale, macroscopique d'un phénomène.

Vous êtes l'auteur d'un projet de création nommé *Archivoscope* où vous présentez des projets de réutilisations des DANA. Quel est votre retour d'expérience sur ce sujet ?
Oui, il s'agit d'un autre champ d'intérêt : celui de la création à partir d'archives. Réalisé en 2014-2015, le projet Archivoscope émane d'une démarche exploratoire combinant différentes techniques de manipulation d'images et de sons provenant d'archives d'institutions québécoises. Les huit vidéos qui composent l'œuvre résultent d'autant d'approches différentes. Ce projet a eu une bonne réception dans le milieu archivistique québécois : plusieurs institutions et archivistes ont collaboré au projet qui a bénéficié d'une diffusion sur les réseaux sociaux. Le projet a démontré que la collaboration entre artistes et archivistes est une voie intéressante pour la mise en valeur des archives.



Simon Côté-Lapointe

CARTE BLANCHE

Archéologie et jeux vidéo : une utilisation fantasmée des archives ?

Dans les jeux vidéo, il n'est pas rare de croiser un archéologue : une figure souvent fantasmée, érudite et très sportive. Il ne faut pas chercher longtemps pour dresser une liste de certains de ces personnages : Indiana Jones, dès 1985 ; l'archéologue britannique Lara Croft dans la série des *Tomb Raider* (1996) ; Nathan Drake dans *Uncharted* (2007), etc. Toutefois, tous se révèlent être plutôt des aventuriers, des linguistes hors pair des langues anciennes et surtout des pilleurs plutôt que des archéologues pragmatiques.

Le joueur face à ces jeux est souvent guidé, il a une énigme à résoudre avec des étapes pour le mener à la victoire. Néanmoins, dans ce paysage vidéoludique aventurier, un jeu fait exception : *Outer Wilds* (2019). Il est présenté comme un jeu d'exploration et de simulation spatiale. Le joueur y incarne un extra-terrestre qui visite son système planétaire, à la recherche de la civilisation décimée des Nomaï. Aucune phase de combat juste de l'exploration. Le principal ennemi est la gestion de l'oxygène, du carburant de son vaisseau, les aléas climatiques, les règles physiques de chaque planète et surtout l'imposante géante rouge dans le ciel : une supernova qui va exploser dans exactement vingt-deux minutes. Ainsi, le temps du joueur est minime pour découvrir le mystère de la civilisation disparue. Toutefois, l'ultimatum arrivé à son terme, le joueur se réincarne grâce une boucle temporelle mais il conserve ses nouvelles connaissances.

Le jeu reste muet face au joueur, sans lui révéler s'il est sur une bonne ou une fausse piste. Il pioche au hasard, explore des planètes, récolte des indices sur les traces de Nomaï, avant de transcrire le tout dans son journal de bord.

Des détails anodins s'avéreront être par la suite des pièces d'un puzzle et d'une histoire narrative. Le joueur est un explorateur de l'inconnu et un archéologue pragmatique : il sait que chaque nouvel élément qui a une réponse offre toujours des nouvelles interrogations, une avancée nébuleuse qui révèle le véritable travail d'un chercheur.

C'est ce qui a été reproché à *Outer Wilds* un jeu d'exploration calme, non seulement sans le charme de l'exotisme des civilisations humaines mais aussi sans l'adrénaline d'un *Tomb Raider*. Les joueurs ne veulent pas d'un jeu avec un archéologue, mais la vision qu'ils ont de l'archéologie : un chasseur de trésors, un découvreur d'un artefact millénaire mentionné dans moults mythes et légendes. Un joueur préfère détruire les ruines dans une course-poursuite pour échapper aux malfrats plutôt que reconstruire un puzzle complexe, dont les réponses ne sont pas tranchées. En 2013, l'éditeur Square Enix pour le reboot de *Tomb Raider*, face à cette vive critique de la vision tronquée de l'archéologie, a choisi de rajouter des lignes de dialogues avec des hypothèses archéologiques pour le personnage de Lara Croft. Un détail pour certains, mais une joie pour quelques professionnels.

Marie-Anne Lagrange-Massy



NOUS CONTACTER



fondsdelarchive@gmail.com



@FondsArchive

Responsable de la publication :

Jérôme Rouzaire

Comité de rédaction et de relecture :

Kévin Fouquet
Perrine Guillon
Quentin Hiegel
Julie-Anne Kervella
Mia Viel

Conception des bandeaux :
Julie-Anne Kervella

Conception graphique de la revue :
Quentin Hiegel

